

Vingt-cinq ans en poésie

Anniversaire. En un quart de siècle et à force d'un travail exemplaire, la maison Cheyne éditeur a su se faire un nom dans le monde de la prose.

Mille neuf cent quatre-vingt. Deux jeunes gens, Martine Mélinette et Jean-François Manier, créent Cheyne éditeur. Ils installent leur atelier d'imprimerie à l'écart, près du Chambon-sur-Lignon, dans l'école du hameau de Cheyne. Atelier car Jean-François Manier, typographe, aime rappeler que depuis quelque vingt-cinq siècles le mot grec « poïen » désigne le poème et l'acte de faire, et fait signe vers le poète et l'artisan. Cet amoureux de la lenteur a toujours exigé un autre temps pour le livre que celui qui nous défait dans le continuum discontinu des jours: « Un temps pour l'écrivain face à son œuvre, pour l'artisan face aux papiers, aux encres. Un temps aussi pour le bibliothécaire en ses choix, le libraire en son commerce, comme pour le lecteur en son plaisir. »

Voilà plus de vingt-cinq ans que Martine Mélinette et Jean-François Manier s'attachent à « inventer un lieu, selon ce qu'en disaient Jean-Marie Barnaud et Jean-Pierre Siméon, directeurs littéraires de la collection "Grands Fonds", pour les dix ans de la maison d'édition, où le poème trouve, enfin, auteur et lecteur, ses deux hôtes improbables ».

Vingt-cinq ans. Déjà. Vingt-cinq ans que Cheyne éditeur donne leur chance à des voix nouvelles, qu'il lève poèmes, textes et images (et ce sont quelque 200 titres publiés), qu'il les accompagne auprès des libraires, des bibliothécaires, des lecteurs au travers de tournées, d'expositions et de lectures. C'est là un des visages de la diffusion de la « petite édition », proche de l'ancien colporteur et de ses voyages. Et ce sont quelque 200 000 volumes vendus. Et tout cela avec l'obstination lente des lichens qui sont chez Gerbier des Joncs ou du plus proche Mézenc, assurés de ces mots de Marcel Proust selon lesquels « l'ardeur qui dure devient lumière ».

C'est celle qui éclaire les cinq collections dont s'honore le catalogue. La « verte » de poésie contemporaine, 88 titres dont 30 sont épuisés et 6 réédités; la « rouge », celle des « Grands Fonds », avec ses proses inclassables dans l'ordre toujours exact des genres: 29 titres dont 7 réédités; la « grise » qui après le prix Kowalski de la ville de Lyon publie aujourd'hui de très jeunes poètes (13 titres), celle qui a toutes les couleurs de l'étranger, « D'une voix l'autre » (10 titres publiés en bilingue, 1 réédité) ; et enfin la célèbre « pépégé », ces fameux « Poèmes pour grandir » que peu d'écoles primaires en France aujourd'hui ignorent (27 titres publiés dont 3 épuisés); et la de plus en plus connue et suivie manifestation estivale, « Les lectures sous l'arbre », qui, pendant une semaine autour du 15 août, mêle lectures buissonnières, spectacles, ateliers d'écriture, conférences, concerts.

Pensant aux mots d'Yves Bonnefoy : je me dis que « tant de chemins noircis finiront bien par faire un royaume », un pays par où tous ceux qui aiment la poésie continueront de passer, où s'arrêteront le temps d'une halte, d'où ils repartiront pour d'autres livres, d'autres lectures, d'autres voix.

Alain Freixe